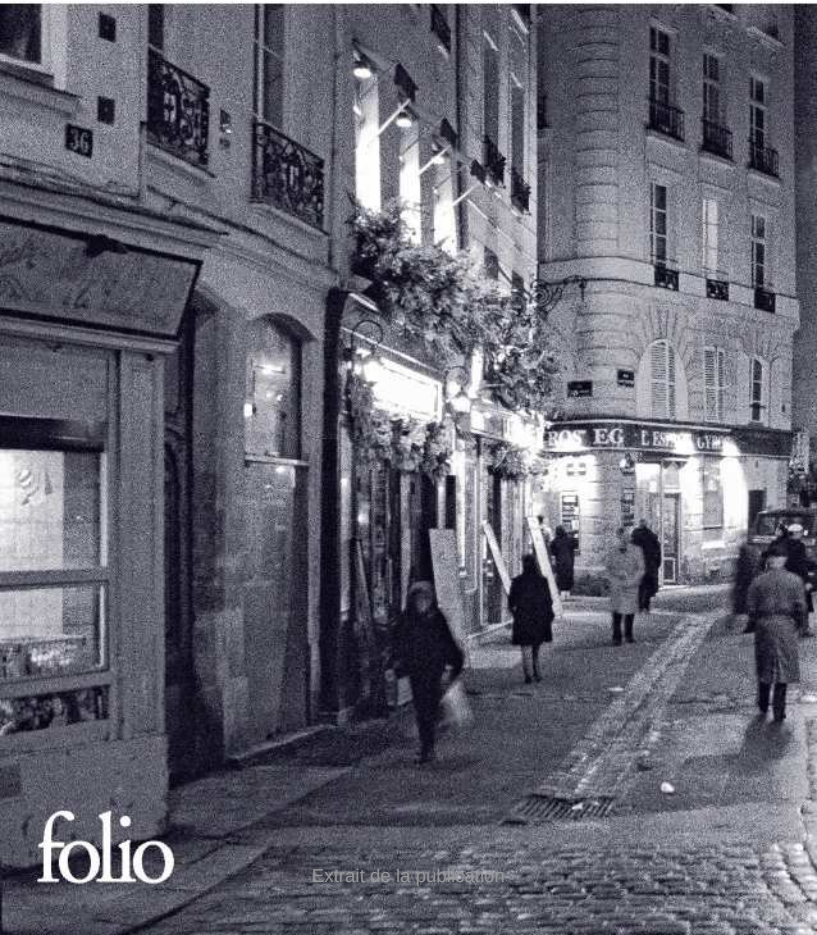
Ernest Hemingway

Paris est une fête



folio

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

Ernest Hemingway

Paris est une fête

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

ÉDITÉ ET INTRODUIT PAR SEÁN HEMINGWAY
AVANT-PROPOS DE PATRICK HEMINGWAY

Traduit de l'américain
par Marc Saporta
et, pour l'avant-propos, l'introduction et les inédits,
par Claude Demanuelli

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original :

A MOVEABLE FEAST
The Restored Edition

© Hemingway Foreign Rights Trust.
© Éditions Gallimard, 1964 et 2011, pour la traduction française.

Extrait de la publication

Ernest Hemingway est né en 1899 à Oak Park, près de Chicago. Tout jeune, en 1917, il entre au *Kansas City Star* comme reporter, puis s'engage sur le front italien. Après avoir été quelques mois correspondant du *Toronto Star* dans le Moyen-Orient, Hemingway s'installe à Paris et commence à apprendre son métier d'écrivain. Son roman *Le soleil se lève aussi* le classe d'emblée parmi les grands écrivains de sa génération. Le succès et la célébrité lui permettent de voyager aux États-Unis, en Afrique, au Tyrol, en Espagne.

En 1936, il s'engage comme correspondant de guerre auprès de l'armée républicaine en Espagne, et cette expérience lui inspire *Pour qui sonne le glas*. Il participe à la guerre de 1939 à 1945 et entre à Paris comme correspondant de guerre avec la division Leclerc. Il continue à voyager après la guerre : Cuba, l'Italie, l'Espagne. *Le vieil homme et la mer* paraît en 1953.

En 1954, Hemingway reçoit le prix Nobel de littérature.

Malade, il se tue, en juillet 1961, avec un fusil de chasse, dans sa propriété de l'Idaho.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Une nouvelle génération de lecteurs de Hemingway (espérons qu'il n'y aura jamais en la matière de génération perdue !) va avoir l'occasion, grâce au présent volume, de lire un texte à la fois plus complet et plus proche de l'original que le manuscrit qui constituait, pour l'auteur, une sorte de mémoire de ses jeunes années d'écrivain à Paris, qui restent parmi ses meilleures « fêtes mobiles ».

Depuis des temps immémoriaux, les grandes œuvres littéraires ont toujours donné lieu à plusieurs éditions. Prenons la Bible, par exemple. Quand j'étais enfant, élevé dans la religion catholique de ma grand-mère maternelle, Mary Downey, native du comté de Cork, j'en entendais la lecture depuis la chaire pendant le sermon, le dimanche ou les jours de fête religieuse, et je la lisais moi-même à la maison : il s'agissait de la version de Douai (BD), qui, différente de la version King James (KJ), est plus proche, littéralement parlant, de la Vulgate (V).

Extrait de la publication

Comparons simplement les deux lignes d'ouverture, telles qu'elles apparaissent dans les trois versions :

BD :

1. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
2. Et la terre était vide et informe ; et les ténèbres couvraient la face de l'abîme. Et l'Esprit de Dieu habitait la surface des eaux.

KJ :

1. Au commencement, Dieu créa le ciel, et la terre.
2. Et la terre était vide et nue, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme ; et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.

V :

1. *In principia creavit deus caelum et terram.*
2. *Terra autem erat inanis et vacua et tenebrae super faciem abyssi et spiritus dei ferebatur super aquas.*

Après avoir consulté ces trois versions sur Internet, j'avais manifestement le choix, en raison de l'ambiguïté du texte de la Vulgate, entre deux interprétations : l'Esprit de Dieu flottant à la surface de l'eau telle une sargasse, ou, au contraire, s'élevant au-dessus des eaux tel un albatros des mers du Sud.

Il reste que, à mes yeux, l'envol a quelque chose de plus divin, et les ecclésiastiques protestants de la King James étaient, semble-t-il, du même avis. Pas plus les protestants que les catho-

Extrait de la publication

liques n'étaient en mesure de se tourner vers Dieu pour lever pareilles ambiguïtés. Il en va de même pour Hemingway. Il est mort avant d'avoir décidé d'une préface pour son ouvrage, de titres de chapitres, d'une fin, et d'un titre général, et personne, à l'instar de la mère du vieux gaucho dans l'ouvrage de W. H. Hudson *Far Away And Long Ago* [Autres temps, autres lieux], n'a été capable jusqu'ici d'entrer en communication avec lui pour régler ces questions.

Que dire du titre ? Mary Hemingway le tient d'une remarque de son époux à Aaron Hotchner : « Si vous avez eu la chance de vivre à Paris quand vous étiez jeune, quels que soient les lieux visités par la suite, Paris ne vous quitte plus, car Paris est une fête mobile. »

Quand mon père a été libre d'épouser ma mère, Pauline, il a accepté de se convertir au catholicisme et de suivre un cours d'instruction religieuse à Paris. Hemingway avait, bien entendu, reçu une solide éducation protestante, mais, pendant la nuit qui suivit le jour où il avait été blessé par un tir de mortier sur le front italien, il avait reçu les derniers sacrements des mains d'un aumônier catholique, et, à l'exemple du célèbre roi de France à la statue duquel il fait allusion dans ses réminiscences parisiennes, il savait que Pauline valait bien une messe.

J'imagine que le prêtre, qui très vraisemblablement célébrait la messe à Saint-Sulpice, où Pauline assistait aux offices puisque l'église était

Extrait de la publication

proche de son appartement parisien, prit son rôle d'instructeur très au sérieux. S'il est une notion dont il a dû discuter avec mon père, c'est celle de fête mobile. Il lui aura sans doute expliqué que l'expression s'applique aux grandes fêtes religieuses dont la date dépend de celle, variable d'une année à l'autre, du jour de Pâques, et qui sont donc elles aussi variables. Hemingway a dû alors se souvenir de l'une des tirades les plus mémorables de Shakespeare, le discours que, le jour de la saint Crépin, Henry V adresse à ses troupes avant la bataille d'Azincourt. La saint Crépin n'est pas une fête mobile et tombe chaque année le même jour, mais pour celui qui avait combattu ce jour-là, dit le barde, elle devenait sa fête mobile.

La relative complexité liée à cette notion réside dans le calcul de la date de Pâques, à partir de laquelle il devient très simple d'assigner à chaque fête mobile pour une année donnée une date sur le calendrier. Le dimanche des Rameaux, par exemple, tombe sept jours avant Pâques.

En revanche, le calcul visant à déterminer la date de Pâques est tout sauf simple. Il porte un nom spécial : le comput. Et il a fallu un mathématicien de renom, Carl Friedrich Gauss, pour mettre au point un algorithme du calcul en question. L'instructeur et l'élève ont dû prendre grand plaisir à ces discussions ésotériques. Il m'arrive de me demander si James Joyce, à ses heures, ne s'est pas joint à eux !

Dans la dernière partie de sa vie, l'idée d'une fête mobile a sans doute pris pour Hemingway la forme que Henry V voulait donner à la saint Crépin pour « nous autres, ceux de l'heureuse petite bande[1] » : celle d'un souvenir, voire d'une manière d'être partie intégrante de soi, dont vous ne vous séparez jamais, où que vous soyez, où que vous alliez et que vous viviez, et qui restera toujours vôtre. Une expérience primitivement ancrée dans un lieu et un moment où un état comme le bonheur ou l'amour se transforme alors en une entité mobile transportable et dans le temps et dans l'espace. Hemingway avait plus d'une fête mobile à son actif, en dehors de Paris : le jour J à bord d'une péniche prête à débarquer à Omaha Beach, par exemple. Mais pas de fête mobile sans mémoire. Dans le sillage de la mémoire disparue, et de la conscience de cette disparition, a toute chance de naître le désespoir, ce péché commis à l'encontre du Saint-Esprit. Les électrochocs détruisent la mémoire aussi sûrement que la démence ou la mort, à cette différence près toutefois que, contrairement à ce qui se passe pour les secondes, vous ressortez des premiers pleinement conscient de la destruction.

Maintenant que j'ai essayé de vous préparer à la lecture de l'ouvrage, je vous propose en con-

1. « *We few, we happy few* », dans l'exhortation du roi au comte de Westmoreland (*Henry V*, acte IV, scène 3). (*N. d. T.*)

clusion les derniers mots de l'écrivain Hemingway, lesquels constituent le véritable avant-propos de *Paris est une fête* : « Cet ouvrage contient des matériaux tirés des *remises*[1] de ma mémoire et de mon cœur. Même si l'on a trafiqué la première, et si le second n'est plus. »

Patrick HEMINGWAY

1. En français dans le texte.

INTRODUCTION

En novembre 1956, la direction de l'hôtel Ritz à Paris persuada Ernest Hemingway de reprendre possession de deux malles-cabine entreposées là depuis mars 1928[1]*. Elles contenaient des vestiges oubliés de ses premières années à Paris : pages de roman dactylographiées, carnets de notes relatives au *Soleil se lève aussi*, livres, coupures de presse, vieux vêtements. Pour remporter cette précieuse cargaison à la Finca, à Cuba, lors de leur traversée sur le paquebot *Île-de-France*, Ernest et sa femme, Mary, firent l'emplette d'une grande malle-cabine Louis Vuitton. Je me rappelle, enfant, avoir vu celle-ci dans l'appartement new-yorkais de ma marraine, Mary, et je me souviens encore de ses élégantes garnitures en cuir, de ses cornières en laiton, de l'énorme logo Louis Vuitton et des initiales gravées en lettres d'or, « EH ». La malle elle-même était assez

* Le lecteur pourra consulter les notes relatives à l'Introduction p. 30 et suivantes.

Extrait de la publication

grande pour me contenir tout entier, et j'étais émerveillé à la pensée de la vie prestigieuse et pleine d'aventures que menait mon grand-père.

Il se peut que Hemingway ait eu avant cette date l'envie de rédiger les Mémoires de son premier séjour à Paris — par exemple, pendant la longue convalescence consécutive à ses accidents d'avion en Afrique en 1954, dans lesquels il faillit trouver la mort —, mais c'est l'entrée en possession de ces matériaux, véritable capsule témoin de cette période capitale de sa vie, qui le poussa à mettre l'idée à exécution[2]. Au cours de l'été 1957, il commença à travailler sur les « Vignettes parisiennes », comme il appelait alors le livre. Il y travailla à Cuba et à Ketchum, et emporta même le manuscrit avec lui en Espagne pendant l'été 59, puis à Paris, à l'automne de cette même année. En novembre, Hemingway avait terminé la première version d'un texte auquel il ne manquait qu'une introduction et le dernier chapitre, et l'avait remis à Scribner. *Paris est une fête*, publié de manière posthume en 1964, concerne les années parisiennes 1921 à 1926. Une étude détaillée des manuscrits préparatoires montre que l'auteur n'a réutilisé qu'une infime partie de la documentation contenue dans les notes et documents de départ[3]. Significatif à cet égard est le chapitre consacré au poète Cheever Dunning, qui peut être directement rattaché à une première esquisse de l'épisode que Hemingway décrit dans une lettre

Extrait de la publication

à Ezra Pound en date du 15 octobre 1924[4]. Dans le même ordre d'idée, des fragments du chapitre « Ford Madox Ford et le disciple du diable » furent empruntés à des textes éliminés de son roman *Le soleil se lève aussi* et redécouverts dans les carnets trouvés dans les malles du Ritz. Alors que *Paris est une fête* constitue le premier et le plus complet des ouvrages d'Ernest Hemingway à avoir été publié après sa mort, Mary Hemingway écrit, dans sa note liminaire, que le livre était terminé au printemps 1960, une fois bouclée une nouvelle série de révisions à la Finca. En réalité, aux yeux de Hemingway, le livre n'a jamais été achevé.

Cette nouvelle édition de *Paris est une fête* célèbre en quelque sorte le cinquantenaire de la première version de ce grand classique de mon grand-père consacré à ses souvenirs des années 1920 à Paris. Nous présentons ici pour la première fois le texte manuscrit original tel qu'il était au moment de la mort de l'écrivain en 1961. Bien que Hemingway eût conclu plusieurs versions du texte dans les années antérieures, il n'avait rédigé ni introduction ni dernier chapitre susceptibles de le satisfaire, pas plus qu'il n'avait choisi de titre. De fait, il continua à travailler sur le livre au moins jusqu'en avril 1961.

Pendant les trois années, ou presque, qui s'écoulent entre la mort de l'auteur et la première publication de *Paris est une fête*, au printemps 1964, le manuscrit subit d'importants

Extrait de la publication

amendements de la main des éditeurs, de Mary Hemingway et de Harry Brague de la maison Scribner. Quelques textes, au demeurant peu nombreux, que Hemingway avait prévu d'inclure dans l'ouvrage sont supprimés, tandis que sont ajoutés d'autres fragments qu'il avait certes destinés à cet ouvrage mais n'avait finalement pas retenus, notamment le chapitre « Naissance d'une nouvelle école », la majeure partie du chapitre consacré à Ezra Pound, et intitulé désormais « Ezra Pound et le Ver mensurateur », ainsi qu'une grande partie du dernier chapitre, d'abord intitulé « Paris n'a jamais de fin » et rebaptisé ici « Hivers à Schruns ». La « préface d'Ernest Hemingway » à *Paris est une fête* est en réalité le fait de Mary Hemingway, qui l'a rédigée à partir de fragments manuscrits, et n'a en conséquence pas été incluse dans la présente édition. Semblablement, les éditeurs ont changé l'ordre de certains chapitres. Le chapitre 7 est devenu le 3, et le 16, celui sur Schruns, le dernier, après ajout de certains extraits d'un chapitre dans lequel Hemingway parlait de sa rupture avec Hadley et de son récent mariage avec Pauline Pfeiffer, texte publié ici pour la première fois dans son intégralité sous le titre « Le poisson-pilote et les riches ». Hemingway avait décidé à l'époque de ne pas incorporer ces fragments à l'ouvrage, convaincu que sa relation avec Pauline était un commencement et non une fin.

Les dix-neuf chapitres de l'édition originale de

Extrait de la publication

Paris est une fête tels qu'ils sont publiés ici se fondent sur un manuscrit dactylographié annoté de la main même de Hemingway, dernier brouillon du dernier ouvrage sur lequel il ait jamais travaillé. Le manuscrit lui-même se trouve dans la Collection Ernest Hemingway de la bibliothèque John F. Kennedy à Boston, où est déposé l'ensemble des manuscrits de l'écrivain[5]. Bien qu'il ne comporte pas de chapitre final, je reste persuadé qu'il fournit une image plus fidèle de l'ouvrage tel que mon grand-père aurait voulu le voir publier.

La première édition de *Paris est une fête* avait subi certaines modifications éditoriales relativement mineures, que l'éditrice aurait malgré tout eu du mal à faire accepter par l'auteur si elle avait dû les soumettre à son approbation et qui ont donc cédé la place à la version originale. La plus significative de ces modifications, à mon sens, concerne l'emploi, en de nombreux endroits du récit, du pronom de deuxième personne, un emploi manifeste dès le premier paragraphe du chapitre un, puis tout au long de l'ouvrage. Le recours délibéré et soigneusement pesé à ce procédé narratif donne l'impression d'un auteur qui se parle à lui-même, et en même temps, grâce à la répétition du « vous », amène le lecteur à entrer dans l'histoire et à la partager avec lui.

Une révision particulièrement préjudiciable avait affecté l'avant-propos du chapitre 17, qui

porte sur F. Scott Fitzgerald. Le texte définitif de Hemingway est le suivant :

> Son talent était aussi naturel que les dessins poudrés sur les ailes d'un papillon. Au début, il en était aussi inconscient que le papillon et, quand tout fut emporté ou saccagé, il ne s'en aperçut même pas. Plus tard, il prit conscience de ses ailes endommagées et de leurs dessins, et il apprit à réfléchir. *Il avait repris son vol, et j'ai eu la chance de le rencontrer juste après qu'il eut connu une période faste de son écriture, sinon de sa vie.*

Dans l'édition posthume, cette dernière phrase devient :

> Son talent était aussi naturel que les dessins poudrés sur les ailes d'un papillon. Au début, il en était aussi inconscient que le papillon et, quand tout fut emporté ou saccagé, il ne s'en aperçut même pas. Plus tard, il prit conscience de ses ailes endommagées et de leurs dessins, et il apprit à réfléchir, *mais il ne pouvait plus voler car il avait perdu le goût du vol et il ne pouvait que se rappeler le temps où il s'y livrait sans effort*[6].

Il est clair que les éditeurs ont emprunté ce texte à un brouillon antérieur rejeté par Hemingway, mais ce genre de décision éditoriale, qui donne de Fitzgerald une vision beaucoup moins sympathique que celle proposée par Hemingway dans la version finale, semble totalement injustifié.

Extrait de la publication

Hemingway n'avait donné de titres qu'à trois des chapitres de l'original : « Ford Madox Ford et le disciple du diable », « Naissance d'une nouvelle école » et « L'homme marqué par la mort ». Les titres de la première publication ont été retenus, sauf dans les cas mentionnés ci-dessus, afin de faciliter la lecture de ceux qui connaissent déjà l'ouvrage. Je tiens à préciser que c'est moi qui ai fourni les titres des vignettes supplémentaires publiées ici pour la première fois.

Il existe beaucoup de textes écrits pour *Paris est une fête* et finalement écartés par Hemingway en vertu de « la vieille règle selon laquelle l'auteur d'un ouvrage ne devrait se prononcer sur la valeur de celui-ci qu'en fonction de l'excellence des matériaux qu'il rejette ». Dix chapitres supplémentaires, au moins, avaient été composés pour le livre, chacun à divers stades d'achèvement, et ils figurent ici dans une section distincte* placée à la suite du texte principal. Aucun d'entre eux n'était terminé à la satisfaction de l'auteur, et ils doivent donc tous être considérés comme inachevés. Certains furent écrits et récrits en deux versions, tandis que d'autres sont conservés sous forme d'un seul et unique manuscrit rédigé à la main. Je pense que la plupart des lecteurs s'entendront pour dire que, dans leur ensemble, ils constituent un ajout non négligeable à l'ouvrage.

* Deux rubriques dans l'édition française. *(N.d.É.)*

Extrait de la publication

Dans la mesure où les chapitres de *Paris est une fête* ne suivent pas un ordre chronologique strict, je me suis permis d'organiser les chapitres supplémentaires selon une logique personnelle. « Naissance d'une nouvelle école » vient en premier parce que le texte figurait déjà dans la première publication, où les éditeurs l'avaient placé entre « Ford Madox Ford et le disciple du diable » et « Avec Pascin, au Dôme ». Hemingway avait écrit deux fins distinctes pour ce chapitre, lesquelles ont été révisées et en partie réunies par les éditeurs de *Paris est une fête*. Les deux fins sont proposées ici, telles que Hemingway les avait conçues. De la même manière, « Ezra Pound et son Bel Esprit » est un texte qui figure dans *Paris est une fête*, mais qui constituait primitivement un chapitre séparé avant d'être, en fait, éliminé par Hemingway.

« Écrire à la première personne » vient ensuite, parce que c'est un essai radicalement différent de tous ceux qui suivent. Il traite de l'écriture, plus que d'un souvenir particulier, et, en tant que tel, semble plus approprié en début qu'en fin d'ouvrage. Même s'il reste inachevé, il offre un aperçu intéressant du processus d'écriture, tout en raillant l'école dite des « détectives privés » de la critique littéraire. La plupart des jeunes auteurs écrivent à partir de leur expérience, mais Hemingway, comme il le suggère dans son bref aperçu, s'inspirait beaucoup d'autres sources de première voire de seconde main. Il men-

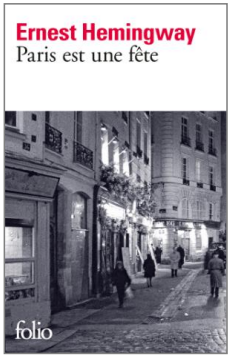
Adams (suite posthume) — Nouvelles de jeunesse (1919-1921) — Après la fête qu'était Paris — Dernière gerbe. Nouvelle édition augmentée d'un *Supplément* en 1994.

TOME II : *Les Vertes Collines d'Afrique. Chasses en Afrique : L'Heure triomphale de Francis Macomber — Les Neiges du Kilimandjaro. Dépression en Amérique : Les Tueurs — Cinquante mille dollars — La Mère d'une tante — Course poursuite — Une Lectrice écrit — Une Journée d'attente — Le Vin du Wyoming — Le Joueur, la religieuse et la radio. Pêche et tempêtes dans la mer des Caraïbes : Sur l'eau bleue — La voilà qui bondit ! — Après la tempête — Qui a tué les anciens combattants ? — En avoir ou pas — Pour qui sonne le glas — La Cinquième Colonne. La Guerre civile espagnole : Le Vieil Homme près du pont — Le Papillon et le Tank — En contrebas — Veillée d'armes — Personne ne meurt jamais. La Deuxième Guerre mondiale (reportages) : En route pour la victoire — Londres contre les robots — La Bataille de Paris — Comment nous arrivâmes à Paris — Le « G.I. » et le Général — La Guerre sur la ligne Siegfried — Deux poèmes à Mary — Deux histoires de ténèbres — Au-delà du fleuve et sous les arbres — Fables — Le Vieil Homme et la mer — Discours de réception du prix Nobel*

Aux Éditions du Mercure de France

LA GRANDE RIVIÈRE AU CŒUR DOUBLE *suivi de* GENS D'ÉTÉ, coll. Le Petit Mercure, 1998

Extrait de la publication



Paris est une fête
Ernest Hemingway

Cette édition électronique du livre
Paris est une fête d'Ernest Hemingway
a été réalisée le 17 octobre 2012
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070437443 - Numéro d'édition : 173770).
Code Sodis : N54007 - ISBN : 9782072480027
Numéro d'édition : 247394.

Extrait de la publication